SHAHROKH RAZMJOU
(MUSÉE NATIONAL D'IRAN)

DES TRACES DE LA DÉESSE SPENTA ĀRMAITI À PERSÉPOLIS *

ET PROPOSITION POUR UNE NOUVELLE LECTURE D'UN LOGOGRAMME ÉLAMITE

RÉSUMÉ

Parmi les textes des Fortifications de Persépolis, un certain nombre ont trait à des " rations rituelles ". Six d'entre elles mentionnent une divinité Išpandarakurtiš qui, dans quelques cas, porte le signe du mot " terre " ; seule Spenta Ārmaiti peut correspondre à ce nom et cette définition. L'auteur démontre que le signe KUR, que contient le nom de la divinité, peut également se lire *mad/t* en babylonien et être passé dans l'écriture élamite jusqu'à l'époque achéménide. Le nom de la divinité peut donc être lu Išpandarmattiš, équivalent de Spenta Ārmaiti.

Mots-clés : Persépolis (tablettes des Fortifications) ; rations ; religion ; époque achéménide ; Spenta Ārmaiti ; Ispandarakurtiš ; Ispandaramattiš.

SUMMARY

Among the Persepolis Fortification Texts, many are identified as "Ritual Rations". Six of these mention a divinity named Išpandarakurtiš, sometimes associated with the sign of "earth". Spenta Ārmaiti is the only goddess corresponding to this description. The author demonstrates that the sign KUR, included in the name of the goddess, can also be read *mad/t* in Akkadian and that it could have been used in the Elamite system of writing as late as the Achaemenid period. The name of the goddess can thus be read Išpandarmattiš, the equivalent of Spenta Ārmaiti.

Keywords: Persepolis Fortification texts; payments; religion; Achaemenid period; Spenta Ārmaiti ; Ispandarakurtiš ; Ispandaramattiš.

* Version révisée et augmentée d'un article paru dans la revue *Majalleh-ye Bāstānshenāsi va tārikh/Iranian Journal of Archaeology and History* 12/1-2, automne-hiver 1376š./printemps-été 1377š.

Parmi les milliers des tablettes des fortifications de Persépolis, la plupart peut être classée dans des séries, selon leur contenu. L'une d'elles contient des éléments religieux et rituels, relevant de pratiques de l'époque achéménide et mentionne la délivrance de denrées destinées à des divinités et, d'une manière plus générale, des parts sacrées. Nous pouvons considérer cette série comme des " rations rituelles " [1]. Certains des paiements mentionnés sur les tablettes de cette série concernent les divinités et les noms sacrés dont certains nous sont connus, tandis que d'autres restent à découvrir.

Parmi les textes inédits des fortifications [2], nous trouvons un nom de divinité qui est non seulement précédé d'un symbole divin DINGIR, mais aussi du symbole . Ce second symbole détermine généralement les noms de lieu, parfois le mot terre.

Ce nom qui apparaît sous la forme Išpandarakurtiš est attesté six fois : dans deux textes, il est précédé du symbole divin [3], dans trois autres, du symbole de terre [4], dans un autre, il n'est pas possible de savoir lequel des deux symboles est représenté étant donné la présence malencontreuse d'une cassure [5].

Dans le nom de cette divinité, le nom iranien Espand est aisément identifiable dans la première moitié du mot, qui est la racine iranienne du nom de cette divinité. Le mot *espand* qui vient de l'avestique (*spenta*) désignant le divin, n'apparaît qu'au début d'un des noms des divinités iraniennes, à savoir Spenta Ārmaiti, l'un des *amešaspenda* et divinité protectrice de la terre dans les rituels aryens ainsi que dans les croyances zoroastriennes. C'est aussi le nom du dernier mois du calendrier zoroastrien, le mois de *espand* ou, comme on le prononce aujourd'hui, *esfand.*

Spenta Ārmaiti est une divinité féminine qui fait partie des sept amešaspendas dans les rituels zoroastriens. Elle vient après Ahura Mazdā et trois amešaspendas masculins, la première des trois amešaspendas féminins. Le véritable nom de cette divinité dans l'*Avesta* apparaît sous forme de Spenta

1 Pour plus d'informations sur l'ensemble des rations rituelles, cf. Razmjou, 1376š./ 1997, p. 162 et note p. 163. Rations dans son acception la plus générale traduit systématiquement l'élamite *gal* (cf. Hallock, 1969, Glossary *s.v. gal*), Hinz et Koch, 1987, *s.v. gal.*

2 Ces textes ont été mis à ma disposition par Dr. Abdolmajid Arfa'i, ancien étudiant de R.T. Hallock à Chicago.

3 Textes n°s V-2206 (K1 1-3:), d.:V-2200 (K1 1-5:).

4 Textes n°s V-2370 (K1 1:), V-2200 (K1 103:), h.:V-2211 (K1 4-5:).

5 Texte n° d.h. : V-2337 (K3 1-2 :).

Ārmaiti [6] qui porte plusieurs significations [7]. Ce même nom apparaît sous la forme Spandarmat, en moyen-perse [8], et sous la forme de Spenta Armaiti et Espenta Armaiti en néo-persan [9]. La prononciation de *st*, *sk* et de *sp* en affixes de mots iraniens, est rendu par *iš* en élamite [10]. Par exemple, le nom *Spa* en vieux-perse est écrit *Išba* dans les textes élamites, comme Spaka-tauka donne Išbatukka ; Spara-vanya - Išbaramanya ; Sparavid - Isbaramištima ; Spengha - Išbanka, et on pourrait multiplier les exemples [11].

Le nom Išpandarakurtiš est composé en fait de deux parties. Dans sa forme élamite, ce nom représente la première partie du mot *Išpanda* qui n'est autre que l'iranien *Spenta* et l'autre partie apparaît sous forme de *arakurtiš* ; *ara* au début du mot est également comparable avec l'affixe *ar* du mot Armaiti, mais la forme suivante, *kur*, pose un problème et nous rend la correspondance du nom Išpandarakurtiš avec Spenta Ārmaiti quelque peu difficile. L'exemple de la transformation d'autres noms iraniens en élamite nous montre que si le nom Spenta Ārmaiti était transcrit en élamite, il aurait du être écrit sous forme de Išpandaramattiš dont la prononciation particulière exige même un double *t*. La lettre *iš* à la fin de certains noms iraniens en écriture élamite apparaissait comme marque d'appartenance et ne faisait pas partie du nom. En avestique, Spenta Ārmaiti apparaît également sous la même forme de marque d'appartenance [12] écrit [illegible] Speñtā Āramaitiš, qui est la forme la plus proche de Išpandaramattiš ; donc le fait de supprimer *iš* ne pose aucun problème. Par conséquent, si nous avions la syllabe *mat* à la place de *kur*, le nom de Spenta Ārmaiti serait juste dans sa version élamite. Mais, contrairement à notre attente, nous avons pour rendre cette syllabe le signe KUR dont les valeurs syllabiques connues pour l'élamite sont *kur* ainsi que, en élamite achéménide *mak* ; cette dernière valeur étant d'ailleurs rarement attestée [13].

6 Ce nom apparaît dans l'*Avesta* sous forme de Spenta Ārmaiti. Pour les autres formes d'orthographe, cf. Bartholomae, 1961, 336 et 1619 ; pour les premières références faites dans l'*Avesta*, cf. *Yasna* 32, strophe 2, Y.33/13, Y.34/9-10, Y.49/2, Y.51/4.

7 On lui attribue plusieurs significations; dans le texte pehlevi *Dēnkart*, ce nom sous forme de *Bowandag menišnīh*, signifie la sagesse totale (*Dēnkart* 9.42.2, cf. 9.59.4).

8 MacKenzie, 1971, p. 75.

9 Cf. *Borhān-e Qāte'*, " Sepandārmaz ", II, p. 1090, " Espandārmaz ", I, p. 121.

10 Cf. Mayrhofer, 1973, p. 79.

11 *Ibid*, p. 331.

12 La plupart des noms en vieux-perse sont accompagnés d'un *š* final dans leur prononciation en élamite. On pourrait par exemple mentionner les noms des mois achéménides dont certains portent ce *š* final, cela signifie que ces noms ont été traduits en élamite sous leur forme d'appartenance ; pour Spenta Armaitiš, cf. *Yasna* 51.4 (voir les *Gāthās*, p. 199).

13 Hallock, 1969, p. 83.

Le signe KUR, connu en sumérien dans le sens de pays, montagne, est écrit et prononcé *kur* ; il passe en accadien avec la valeur attribuée à KUR, mais porte aussi d'autres valeurs. À partir de l'époque médio-assyrienne, les deux mots *šadû* pour montagne et *mātu* pour pays acquièrent une nouvelle valeur *šad/t/ṭ* et *mad/t/ṭ*. KUR possédant également cette valeur *mad/t* en Mésopotamie, les unes et les autres ont pu passer en élamite. Dans ce cas, le signe élamite possède les différentes valeurs *kur* et *mak* mais aussi *mad/t* qui est cependant moins fréquente [14]. Il est donc possible que cette valeur soit passée dans l'écriture élamite achéménide, les scribes élamites n'ignorant sans doute pas l'écriture babylonienne et les différentes lectures des signes qu'elle utilisait.

La traduction du nom de Spenta Ārmaiti en élamite invite à proposer une nouvelle lecture pour la forme élamite achéménide du signe KUR : *mad/t*. Dans ce cas, il faudrait lire ce nom en élamite Išpandaramattiš et non Išpandarakurtiš.

Le fait que le nom porté par cette divinité puisse être précédé soit par le déterminatif divin et celui des noms de lieu [15], soit par l'un ou l'autre de ces deux déterminatifs pourrait indiquer qu'elle était considérée comme la divinité de la terre.

Selon les linguistes, la prononciation de *sp* existait dans la langue mède et les mots ayant cette prononciation dans le vieux-perse viennent du mède ou d'autres langues mais aucun ne possède cette prononciation en vieux-perse [16]. Par exemple, le mot *asb* (cheval) est prononcé *aspa* en mède et *asa* en vieux-perse [17]. Donc ce mot a sa racine dans la langue mède ainsi que beaucoup de noms mèdes que nous trouvons dans les textes. Malgré l'existence de la prononciation *sp* dans certains noms vieux-perses tels que Vistasp et Vayaspara, du point de vue linguistique, le vieux-perse était en train de perdre cette prononciation. Ce qui nous conduit à conclure que, étant donné l'existence de *sp* dans ce nom reconstitué qu'est Spenta Ārmaiti, le nom et la divinité devraient être d'origine mède plutôt que perse car ce nom, sous cette forme, ne pouvait exister en vieux-perse, car le *p* en serait alors supprimé. Par conséquent, ce nom viendrait directement du mède ou bien d'autres textes plus anciens qui avaient encore conservé cette prononciation, probablement ces mêmes textes vieil-avestiques.

Jusque là, nous ne disposions que d'une seule occurrence concernant le culte de Spenta Ārmaiti à l'époque achéménide ; il s'agit du texte de Plutarque qui dit qu'Atossa, fille et épouse de Artaxerxès II, était atteinte de la

14 Labat, 1963, n° 183, pp. 167-169.
15 Hallock, 1969, p. 83
16 Pour les prononciations en vieux-perse et en mède *cf.* Beekes, 1997, p. 4.
17 *Cf.* Oranskij, 1960, p. 139.

lèpre. Le roi, qui l'aimait beaucoup, prie pour sa santé en se jetant à terre au pied de la déesse et se saisit d'une poignée de terre [18]. Selon Plutarque, le nom de cette déesse est Hera, épouse de Zeus ; cela signifie qu'elle a pris l'équivalent grec du nom de la déesse iranienne. Cette déesse devrait être Spenta Ārmaiti car celle-ci aussi est considérée comme étant la fille et l'épouse d'Ahura Mazdā, et sa fonction est protectrice de la terre et des femmes. Dans le *Yasht* 17/16, on la retrouve épouse d'Ahura Mazdā et dans le *Vidēvdāt* 19/13, sa fille [19]. Mais c'est la première fois que nous détenons un document directement lié à cette déesse et son culte à l'époque achéménide.

Le texte n° V-2370 [20] est rédigé uniquement pour Spenta Ārmaiti. Dans les textes V-2206, V-2211, V-2290 et V-2337, le nom de Spenta Ārmaiti est accompagné du nom de Mithra ; dans trois de ces textes le nom celle-ci est mentionné avant celui de Mithra. Le texte V-2200 contient le nom d'Ahura Mazdā. Parmi d'autres éléments accompagnant Spenta Ārmaiti et pour lesquels une ration a été réservée, nous pouvons mentionner le fleuve Marriš ou la montagne Ašbapirrasana. Dans tous les textes l'offrande qui correspond à la ration de Spenta Ārmaiti est le blé (voir Tableau). Certains textes nous révèlent que la ration de Spenta Ārmaiti et d'autres divinités l'accompagnant est offerte annuellement ; le nom du mois n'est pas précisé. Dans le seul où Spenta Ārmaiti est la seule à recevoir une ration, sans partage avec d'autres divinités (V-2370), il est précisé que l'offrande est mensuelle. Ce texte indique également la quantité de blé pour chaque mois, dont le nom est donné. La quantité, qui malheureusement ne peut être précisée à cause de la cassure du texte, a été offerte à la déesse pour le 3e mois de la 18e année de Darius. La ration est différente selon les régions, et parfois celle qui est réservée à Spenta Ārmaiti est plus importante que celle qui est destinée à d'autres divinités, dont les noms sont mentionnés dans le texte. Nous possédons deux textes différents datant de la 20e année de Darius, tous deux relatifs à la ville de Masdakuš. Pour toute l'année, Spenta Ārmaiti reçoit 1 *irtiba* de blé selon l'un des textes, et 1 BAR (soit 1/3 d'*irtiba*) selon l'autre. Cette diversité dans les quantités peut être due à l'existence de plusieurs temples de Spenta Ārmaiti à Masdakuš ; l'importance des quantités, de même que les personnes qui les recevaient, étaient variables.

Dans tous les textes, ceux qui recevaient des rations portent un titre religieux. Alors que trois textes donnent le titre de *makuš*, deux autres portent celui de *makuš haturmakša*, et le dernier le titre de *šatin* qui n'est

18 Boyce, 1982, p. 220 ; *idem.*, 1987, p. 414.

19 *Cf.* Plutarque, " Vie d'Artaxerxes " 23.5, cité par Boyce, 1982, p. 220 .

20 Les textes qui se trouvaient parmi les classements A et W et qui se trouvent dans la classe V de R.T. Hallock sont des rapports journaliers.

autre que celui du prêtre élamite. Le texte V-2211 donne un renseignement intéressant : c'est un mage (*mogh*) qui a reçu la ration offerte pour respectivement la cérémonie du *lan*, Spenta Ārmaiti et Mithra. Dans un texte semblable, V-2337, un *šatin*, du nom iranien de Bakabadda, a reçu la ration prévue pour ces mêmes destinataires.

Il va sans dire que l'interprétation des points soulevés ci-dessus mériterait une recherche plus approfondie. Le tableau ci-dessous rassemble les caractéristiques des textes relatifs à Spenta Ārmaiti.

Ces textes sont datés de la 18e au 20e année du règne de Darius Ier et les localités en rapport avec ces textes sont : Masdakuš (dans deux textes), Memanakaš, Mišaraš, Bamašdumana et Parruratsan. Elles se trouvent toutes, géographiquement parlant, dans la zone IV qui recouvre les parties nord du Pārs dans la région de Pasargades [21]. Donc nous disposons de documents en nombre suffisant qui attestent le culte de cette déesse dans le Pārs à l'époque de Darius Ier.

L'attestation du nom de la déesse Spenta Ārmaiti dans les textes des fortifications fournit des données supplémentaires concernant le caractère et le culte de cette divinité. De plus, la nouvelle valeur *mad/t* proposée ici pour la forme élamite achéménide du signe KUR permettra peut-être de reconnaître certains mots qui, comme Spenta Ārmaiti dans la transcription élamite que nous connaissions, restent encore à identifier.

Shahrokh RAZMJOU
Musée National d'Iran
Département des Inscriptions préislamiques

21 Hallock, 1978, p. 109. [NDLR : voir aussi Arfa'i, 1999, p. 35-36 et fig. 1. La zone couverte par le sceau IV va bien au-delà de la région au nord de la route royale et s'étend à la région de Pasargades.]

APPENDICE

V-2370 : 1 (Cat.K_1)

1- [x](BAR ŠE.BAR.lg.) m.˹Par-ru-iš(?)˺-ti-˹ka(?)˺ m.Ma-ku-iš du-ša za-an na(?)-iz-za h.˹Iš˺-pan-˹da-ra-mat˺-ti-iš-na

V-2211 : 4-5 (Cat.K_1)

4- 19(BAR ŠE.BAR.lg.) m.Ú-iš-da-am-ma m.M[a–k]u-iš du-iš
3 gal d.la-an-na
5- 12 h.Iš-pan-da-ra-ma[t-t]i-iš-na 4 d.Mi-˹iš-ša˺-a-ba-˹ka˺-na

V-2200: 1-5 (Cat.K_1)

1- 10(irtiba ŠE.BAR.lg.) m.Ir-da-u-˹pir˺-ri-ya
m.Ma-ku-iš ˹d.˺ ha-tar-ma-ak-ša du-i[š-d]a
2- 3 gal h.Kur-˹pa(?)-bat(?)-ti(?)-šu˺-na ˹x g]al
d.U-ra-maš-da-na 1 ˹h.A˺.lg.
3- Mar-ri-iš-na ˹1(?)˺[d.h.xx]˹y-na˺ 1 ˹d.Iš-pan-da-ra-ma[t-t]i-
4- iš-na 1 h.Kur-˹x˺[yyy]˹zv˺[ww-]ir-da-na(-)pir-ru- ˹ru(?)˺-ti
5- iš-na 1 d[.xxxx-na h.be-ul]˹kap-pi-tan-na

V-2206: 1-3 (cat.k_1)

1- 6(BAR ŠE.BAR.lg.)m.Ma-ku-iš d.ha-tar-ma-ak-ša du-iš ˹3 gal˺
2- <<AN>> d.˹GAL˺.lg.-na 2 gal d.Mi-iš-še-ba-ki-ya-na(?)
1 gal d. Iš-˹pan-da˺-
3- ra-mat-ti-iš-na ˹h.be˺-ul kap-˹pi˺-tan-na

V-2337: 1-2(Cat.K_3)

1- 30+[9?](BAR ŠE.BAR.lg) m.Ba-ka-˹ba-ad˺-da m.Ša-tin ˹du-[iš x gal d.la-an-na x d./h.Iš-]
2- pa[n-d]a-ra-mat-ti-iš-na 13 ˹d.˺[Mi-še-ba-ka-na

V-2290: 1-3 (Cat.K_1)

1- 22(irtiba ŠE.BAR.lg.) m.Kur-zir-ru-u[k-ka]˹m.˺Ma-k[u-i]š
du-iš-da 5˹d ˺.[xx(x)-]
2- na 10 h.Iš-pa[n-da-r]a-mat-ti-iš-˹na˺ 5 d.Mi-i[š-še-ba-]
3- ka-na 2 h.˹KUR˺lg. Aš-ba-pir-ra-sa-na-na

N° texte	Sceau	Année Darius	Toponyme	Quantité	Produit	Responsable *kurmin*	Agent	Titre	Objet	Destinataire
V - 2370 (K 1) l.1	Sceau 27 N - 117	18 3e mois	Parruratsan	? BAR	blé	Karakka	Parruštika	makuš		h. Išpandaramattiš
V - 2211 (K 1) l. 4-5	Type 19K Sceau 27	18	Memanakaš	19 BAR	blé	Parrudasa	Úšdamma	makuš	ration	3 pour d.lan 12 pour h. Išpandaramattiš 4 pour d. Miššabaka (Mithra)
V - 2337 (K 3) l. 1-2	Sceau 27 Sceau V-2299	18	Bamašdumana	30 *irtiba*	blé	Parrudasa	Bakabadda	šatin	ration	? pour d. lan ? pour d/h. . Išpandaramattiš 13 pour d. Miššabaka
V - 2290 (K 1) l. 1-3	Sceau 27 Sceau ?	19	Mišaraš	22 *irtiba*	blé	Badda et Murkaziya	Kurzirrukka	makuš haturmakša		5 pour d. ? ? ? 10 pour h. Išpandaramattiš 5 pour d. Miššabaka 2 pour h. KUR.lg (montagne) Ašbapirrasana
V - 2200 (K 1) l. 1-56	Sceau ?	20 pour toute une année	Masdakuš	10 *irtiba*	blé	Xxxra	Irdaupirriya	makuš	ration	3 pour h. Kurpabattišu 1 pour d. Ahuramazda 1 pour d.A.lg.(rivière) Marriš 1 pour d.[xx] 1 pour d. Išpandaramattiš 1 pour h. KUR..x 1 pour d.[xxx] 1 pour Irdanapirrurtiš
V - 2206 (K 1) l. 1-3	Sceau 108	20 pour toute une année	Masdakuš	6 BAR	blé	Irdawiš	Parmiyana	makuš	ration	3 pour d. GAL.lg. 2 pour d. Miššbakiya 1 pour d. Išpandarakurtiš

BIBLIOGRAPHIE

I. *Sources en persan*

Borhān-e Qāṭe', Moḥammad-Ḥoseyn ebn-e Khalaf-e Tabrizi, éd. Moḥammad Mo'in, Téhéran, Amir Kabir, 1362š./1983. (Dictionnaire)

Gāthās, rapport de Purdāvud, Téhéran, Université de Téhéran, 1354š./1975.

Razmjou, Š., 1376š./1997, " Marāsem-e lan va digar marāsem-e ā'ini dar dowre-ye hakhāmaneši ", in *Yād-e Bahār*, Téhéran, Āgāh [La cérémonie du *lan* et autres cérémonies rituelles à l'époque achéménide].

II. *Autres sources et travaux*

Arfa'i, A., 1999, " La grande route Persépolis-Suse. Une lecture de tablettes provenant des Fortifications de Persépolis ", *Topoi, Orient-Occident* 9/2, p. 33-45.

Bartholomae, C.,1961, *Altiranisches Wörterbuch*, Walter De Gruyter & Co., Berlin.

Beekes, R. S. P., 1997, " Historical Philology of Iranian ", *The Journal of Indo-European Studies*, vol. XXV, n° 1-2, p. 1-26.

Borger, R., 1978, *Assyrische-babylonische Zeichenliste, Alter Orient und Altes Testament*, Veröffentlichungen zur Kultur und Geschichte des Alten Orients und des Alten Testaments, Band 33, Verlag Butzon & Bercker Kevelaer, Neukirchener Verlag, Neukerchen-Vluyn.

Boyce, M., 1982, *A History of Zoroastrianism* II. *Under the Achaemenians*, Brill, Leiden - Köln.

________, 1987, *s.v.* " Armaiti ", dans: *Encyclopaedia Iranica*, vol. II, p. 413-415.

Cameron, George G., 1948, *Persepolis Treasury Tablets*, The University of Chicago Oriental Institute Publications, Vol. LXV, The University of Chicago Press, Chicago.

Hallock, R.T., 1969, *Persepolis Fortification Tablets*, The University of Chicago Oriental Institute Publications, Vol. XCII, The University of Chicago Press, Chicago.

________, 1978, " Selected Fortification Texts ", *Cahiers de la Délégation Archéologique Française en Iran (DAFI)* 8, p. 109-136.

Hinz, W., et Koch, H., 1987, *Elamisches Wörterbuch*, AMI Ergänzungsband 17.

Labat, R., 1963, *Manuel d'épigraphie akkadienne (signes, syllabaire, idéogrammes)*, Paris, Imprimerie Nationale.

MacKenzie, D.N., 1971, *A Concise Pahlavi Dictionary*, Oxford University Press, London.

Mayrhofer, M., 1973, *Onomastica Persepolitana. Das altiranische Namengut der Persepolis-Täfelchen*, Veröffentlichungen der Österreichische Akademie der Wissenschaften Philosophisch-Historische Klasse, 286 Band.

Oranskij, I.M., 1960, *Vvedenie v iranskuju filologiju*, Izdatel'stvo Vostocnoj Literatury, Moskva [trad. persane: *Moqaddame-ye feqh ol-loqa irāni*, Peyām, Tehrān, 2358Š./1979).